

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 16 novembre 2021 – 20h30

Maria João Pires
Nikolaj Szeps-Znaider
Orchestre national de Lyon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n° 5 «Le Printemps»

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 «Jeunehomme»

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 7

Orchestre national de Lyon

Nikolaj Szeps-Znaider, violon, direction

Maria João Pires, piano

Coproduction Orchestre national de Lyon, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 5 en fa majeur op. 24 « Le Printemps »

- I. Allegro
- II. Adagio molto espressivo
- III. Scherzo. Allegro molto
- IV. Rondo. Allegro ma non troppo

Composition : 1800-1801.

Dédicace : à la comtesse Anna Margarete von Browne.

Durée : environ 22 minutes.

Le surnom « *Le Printemps* » n'a été attribué à cette sonate qu'après la mort de Beethoven ; il se réfère certainement à l'allure riante, épanouie de cette œuvre. Ainsi, le premier mouvement commence par une volute pleine de grâce aérienne, au violon d'abord, puis au piano, qui avoue une filiation avec Mozart. Mais dès le deuxième thème, Beethoven montre son caractère, ses assauts conquérants et ses dialogues tendus entre les protagonistes. Le développement insiste sur le deuxième thème avec un certain dramatisme. La réexposition comporte deux autres petits développements d'allure spontanée, puis la coda réconcilie les partenaires sous les auspices du premier thème printanier.

Le mouvement lent, de forme assez libre, est une idylle entre les deux instruments. Sur un flux limpide et régulier de doubles croches, piano et violon chantent tour à tour une sorte de romance ; le violon n'est pas le moins émouvant quand il se fait simple accompagnateur, dans son registre grave.

Inséré entre des mouvements de longueur normale, le *Scherzo* est très court, à peine plus d'une minute ! En lui tout est bref : ses notes pointues séparées de silences, ses séries imperturbables de huit mesures, le mini canon entre piano et violon (on croirait que l'un des deux s'est trompé) et son trio fonceur. Le morceau finit sur une répétition ralentie, comme s'il hésitait à conclure... Ce n'est pas un scherzo, c'est une épigramme qui tire

son humour de sa brièveté même ; il ressemble, en plus expéditif, au fantasque *Allegretto* de la *Sonate « Clair de lune »* écrite la même année.

Le *Rondo* final s'articule sur un refrain assez analogue au thème du premier mouvement : même insouciance « printanière », même accompagnement coulant sur des accords brisés... Par contraste, les couplets en mineur sont plus tendus : le premier, sinueux, laisse percer une certaine inquiétude, tandis que le second, assez long, s'impatiente tout de bon en octaves et syncopes. Mais, quels que soient les aléas du discours, le dialogue n'est jamais rompu entre piano et violon, ils se cèdent toujours mutuellement la parole. Le refrain revient infailliblement, sous de plaisantes variantes (pizzicatos, ou dilution dans les vaguesettes du piano). L'importante coda s'étend en deux volets aussi fermement conclusifs l'un que l'autre.

Isabelle Werck

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur KV 271
« Jeunehomme »

- I. Allegro
- II. Andantino
- III. Presto – Menuet – Presto

Composition : achevée en janvier 1777.

Effectif : piano solo – 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Depuis ses prémices chez Bach et en quelques décennies, le concerto a considérablement évolué et le piano est devenu le soliste privilégié du genre. Assez rigide au début de la période classique, le concerto se régénère avec la production de Wolfgang Amadeus Mozart : en 1777, son *Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol majeur* initie une longue série de chefs-d'œuvre.

Le 27 janvier, Mozart fête son anniversaire : il a 21 ans et entre dans la majorité. Cette date symbolique coïncide avec des aspirations nouvelles. Il souhaite s'émanciper en quittant son employeur, le prince-archevêque Colloredo et les cercles artistiques étriqués de Salzbourg. Écrit à cette période, le *Concerto n° 9* matérialise ce départ à venir. D'autant plus que Mlle Jeunehomme, virtuose parisienne dont on ne sait presque rien, est de passage à Salzbourg. Peut-être à l'origine de la commande, elle offre au jeune musicien l'opportunité de sortir des normes du genre, son appréciation légitimant les audaces du compositeur auprès du public salzbourgeois.

Le concerto se démarque radicalement des précédents et bouscule les conventions. Dans l'*Allegro*, le soliste donne ainsi la réplique au tutti dès la seconde mesure – le prélude étant traditionnellement réservé à l'orchestre. S'il s'efface ensuite quelques temps, il réitère son intrusion à la fin de l'exposition, par une entrée trillée légèrement précoce. Le pianiste entame alors son dialogue avec l'orchestre : il agrmente la fougue du premier thème par ses traits véloces et reprend à son compte la galanterie du second motif.

L'*Andantino* se singularise quant à lui par sa tonalité d'*ut* mineur. À cette époque, l'usage d'un mode mineur pour un mouvement de concerto était extrêmement rare et peut-être inouï à Salzbourg : certains commentateurs y ont vu l'expression de la rancœur de Mozart envers le marasme salzbourgeois... Poursuivant la gravité du prélude, le soliste entame un chant intime qui puise son lyrisme au registre des mélodies d'opéra. À l'inverse, l'opéra doit l'un de ses airs célèbres au *Presto* conclusif, dont le refrain trépidant réapparaît des années plus tard dans *La Flûte enchantée* (1791). L'originalité de ce dernier mouvement réside dans l'insertion centrale d'un menuet aux allures de sérénade. Encore une fois, Mozart allie audace et naturel pour désorienter son public et marquer son entrée dans une nouvelle phase artistique.

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 7 en la majeur op. 92

I. Poco sostenuto – Vivace

II. Allegretto

III. Presto

IV. Allegro con brio

Composition : 1811-1812.

Création privée : le 21 avril 1813 à Vienne, dans les appartements de l'archiduc Rodolphe.

Création publique : le 8 décembre 1813, dans la Salle d'honneur de l'université de Vienne, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – 2 timbales – cordes.

Durée : environ 37 minutes.

Beethoven compose sa *Symphonie n° 7* à un moment où sa situation s'avère pour le moins contrastée. Il travaille sans relâche, mais ses projets ne se concrétisent pas tous. Depuis 1809, il bénéficie d'une rente annuelle confortable, versée par les princes Lobkowitz et Kinsky, ainsi que par l'archiduc Rodolphe. La dévaluation du florin au début de l'année 1811 entraîne cependant une diminution de ses revenus, qu'accroissent la ruine de Lobkowitz et la mort de Kinsky en 1812.

Par ailleurs, la chute de l'Empire français se précise peu à peu. La campagne de Russie (juin-décembre 1812) se solde par un désastre. Le 21 juin 1813, le futur duc de Wellington, à la tête des troupes espagnoles, portugaises et anglaises, bat la Grande Armée à Vitoria, dans le nord de l'Espagne. En octobre 1813, les Alliés remportent une nouvelle victoire à la bataille de Leipzig, puis à la bataille de Hanau. C'est d'ailleurs lors d'un concert au bénéfice des soldats blessés à Hanau que Beethoven dirige la première audition publique de sa *Symphonie n° 7*. En dépit d'un orchestre incluant des musiciens de premier ordre (dont Ignaz Schuppanzigh, Johann Nepomuk Hummel, Antonio Salieri, Ignaz Moscheles et Louis Spohr), l'interprétation souffre de sévères déficiences, en raison de la surdité du

compositeur. Il n'empêche : c'est un triomphe ! Toutefois, une grande part de ce succès est due à la création de *La Victoire de Wellington ou La Bataille de Vittoria* lors du même concert, un diptyque orchestral qui flatte les sentiments patriotiques de l'auditoire. De fait, Beethoven associera de nouveau les deux partitions lors des concerts qu'il organisera les 2 janvier et 27 février 1814.

La *Symphonie n° 7* est sans doute la plus jubilatoire de ses œuvres orchestrales. Chaque mouvement se nourrit de quelques motifs, parfois même d'une seule cellule rythmique, comme dans les deux premiers mouvements. L'euphorique finale inspirera à Richard Wagner des lignes restées célèbres : « Tout le tumulte, tout le désir et les tempêtes du cœur deviennent ici l'insolence bénie de la joie, qui nous emporte avec une puissance de bacchanale à travers l'immensité de la nature, les courants et les mers de la vie, partout avec une joyeuse assurance lorsque nous entrons dans le rythme audacieux du monde de la danse. La *Septième Symphonie* est l'apothéose de la danse même : c'est la danse à son plus haut degré, le principe même du mouvement corporel incarné dans la musique. »

L'œuvre se singularise par la présence d'une introduction lente fort développée (la plus longue de toutes les symphonies de Beethoven). On notera l'absence de mouvement lent, une idée reprise dans la *Symphonie n° 8* dont le deuxième mouvement est lui aussi un *Allegretto*. Beethoven fait preuve d'une rare économie de matériau, puisqu'il fonde le *Vivace* initial sur la cellule « croche pointée-double-croche », l'*Allegretto* sur le dactyle (une longue-deux brèves). Soucieux d'amplifier le troisième mouvement, il en « redouble » le trio (ce qui donne ici la forme scherzo – trio – scherzo – trio – scherzo – coda). Bissé lors de la création, l'*Allegretto* s'écarte des schémas préétablis, puisqu'il combine une forme ABA' avec la structure d'un thème et variations (dans les parties A et A'). Pendant longtemps, de nombreux chefs en ont ralenti le tempo, comme si une symphonie ne pouvait se dispenser de mouvement lent. Mais il faut l'admettre : Beethoven compose ici une œuvre ambitieuse épargnée par le sentiment tragique.

Hélène Cao

Ludwig van Beethoven

Les compositeurs

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors op. 18*, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* ». Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n^{os} 12 à 17*). Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années

1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Wolfgang Amadeus Mozart

Fils du compositeur, violoniste et pédagogue Leopold Mozart, Wolfgang joue du clavier et compose avant même de savoir lire et écrire. Très vite, il se produit avec sa sœur dans toute l'Europe. De 1762 à 1764, il croise ainsi des fêtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers opéras (*Apollo et Hyacinthus*, *Bastien und Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père, y découvrant un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence. Il crée à Milan trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où se noue une longue amitié avec Haydn – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. L'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et

amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts. Il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors «À Haydn»*) attirent son attention. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée – certainement à la demande de sa veuve – par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Maria João Pires

Les interprètes

Née en 1944 à Lisbonne, Maria João Pires donne sa première représentation publique à l'âge de 4 ans et commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, puis en Allemagne, avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires se consacre à refléter l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation, essayant de découvrir de nouvelles façons d'implanter cette façon de penser dans la société. Elle a recherché de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, favorisent le partage d'idées. En 1999, elle crée le Centre Belge pour l'Étude des arts

au Portugal. Maria João Pires propose régulièrement des ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les mélomanes. Dans la salle de concert Belge, des concerts et des enregistrements ont lieu régulièrement. À l'avenir, ceux-ci seront partagés en ligne à l'international (payants et gratuits). En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les Partitura Choirs, projet qui crée et développe des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés comme le chœur Hesperos en Belgique, et les ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie se répand dans le monde entier dans les projets et ateliers Partitura.

Nikolaj Szeps-Znaider

Le Danois Nikolaj Szeps-Znaider a pris en septembre 2020 ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL). La saison 2019-2020 avait déjà vu s'écrire de belles pages communes : le concert d'ouverture de saison, ainsi qu'une tournée en Russie en février 2020. Nikolaj Szeps-Znaider est en outre invité régulièrement à diriger des orchestres internationaux, notamment les Orchestres symphoniques

de Chicago, de Montréal et de Bamberg, l'Orchestre de Cleveland et l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Après des débuts dans *La Flûte enchantée* à la Semperoper de Dresde, Nikolaj Szeps-Znaider a été immédiatement réinvité à y diriger *Le Chevalier à la rose* en 2019. Cette saison, il revient à la Semperoper pour une reprise du *Chevalier à la rose* et fait ses débuts au Théâtre royal du Danemark dans

une nouvelle production de *La Flûte enchantée*. Il est également l'un des violonistes majeurs de notre temps et bénéficie de nombreux engagements en concerto et en récital. Au cours de la saison 2019-2020, il s'est produit en soliste avec l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre national de France et l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, et a interprété l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven avec Rudolf Buchbinder au Musikverein de Vienne. Il entretient des liens étroits avec le London Symphony Orchestra, tant comme chef que comme soliste. Il a enregistré avec eux l'intégrale des concertos de Mozart, dirigeant du violon. La vaste discographie de Nikolaj Szeps-Znaider inclut des concertos de Nielsen (Orchestre philharmonique de New York, direction Alan Gilbert), d'Elgar (Staatskapelle de Dresde, direction Sir Colin Davis), de Brahms et Korngold (Wiener

Philharmoniker, Valery Gergiev), de Beethoven et Mendelssohn (Orchestre philharmonique d'Israël, Zubin Mehta), de Prokofiev et Glazounov (Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Mariss Jansons) et de Mendelssohn (Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Riccardo Chailly, DVD). Nikolaj Szeps-Znaider a également enregistré l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Brahms avec Yefim Bronfman. Nikolaj Szeps-Znaider s'investit avec passion dans la transmission de son art aux générations suivantes ; il est le président du Concours Nielsen qui se déroule tous les trois ans à Odense, au Danemark. Il joue un violon Guarnerius del Gesù de 1741, le « Kreislér », que lui prête le Théâtre royal du Danemark grâce à la générosité des Fondations Velux, du Fonds Villum et de la Fondation Knud-Højgaard.

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider depuis septembre 2020. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987),

Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004), Jun Märkl (2005-2011) et Leonard Slatkin (2011-2017), aujourd'hui directeur musical honoraire. L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2 100 places). Interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un répertoire éclectique, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui comme Kaija

Saariaho, Thierry Escaich, Guillaume Connesson ou cette saison Brett Dean, compositeur associé. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie éditée notamment chez Naxos. Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans les ciné-concerts, qu'il s'agisse de grandes sagas comme *Le Seigneur des anneaux* et *Star Wars* ou de chefs-d'œuvre du cinéma muet. Il s'implique dans les actions pédagogiques et la médiation, avec notamment une politique tarifaire forte à l'égard des plus jeunes, des projets ambitieux pour les écoles et les familles, et un nouvel équipement, l'Espace découverte, qui accueille toute l'année des « Ateliers sonores ». En 2017-2018, l'Auditorium-Orchestre national de

Lyon a lancé le projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon. Un nouveau cycle de trois ans s'ouvre avec la saison 2021-2022. Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a joué ces dernières années dans les principales métropoles d'Allemagne (Philharmonie de Berlin, Leipzig, Munich...), de Chine (Pékin, Shanghai, Guangzhou...) et de Russie (Moscou, Saint-Petersbourg...). Il aurait dû faire en 2020-2021 une tournée en Allemagne, en Autriche et aux Pays-Bas.

L'Orchestre national de Lyon est un établissement de la Ville de Lyon, subventionné par l'État.

Violons I

Jennifer Gilbert
Jacques-Yves Rousseau
Ludovic Lantner
Rachel Sintzel
Diego Matthey
Audrey Besse
Julie Oddou
Maiwenn Merer
Annabel Faurite
Roman Zgorzalek

Violons II

Florent Kowalski
Tamiko Kobayashi

Kaé Kitamaki

Julien Malait
Aurianne Philippe
Benjamin Zekri
Eliad Florea
Iva Nedeva

Altos

Jean-Pascal Oswald
Fabrice Lamarre
Claire-Hélène Rignol
Vincent Dedreuil-Monet
Marc-Antoine Bier
Lise Niqueux

Violoncelles

Nicolas Hartmann
Philippe de Sacy
Vincent Falque
Jérôme Portanier
Pierre Cordier
Mathieu Chastagnol

Contrebasses

Botond Kostyák
Pauline Depassio
Noé Garin
Marta Sánchez Gil

Flûtes

Emmanuelle Réville
Niccolò Valerio

Cors

Gabriel Dambricourt
Manon Souchard

Hautbois

Jérôme Guichard
Philippe Cairey-Remonay

Trompettes

Sylvain Ketels
Michel Haffner

Clarinettes

François Sauzeau
Thierry Mussotte

Timbales

Adrien Pineau

Bassons

Olivier Massot
François Apap



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2021-22

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD

LEIF OVE ANDSNES

MARTHA ARGERICH

DANIEL BARENBOIM

RAFAŁ BLECHACZ

YEFIM BRONFMAN

KHATIA BUNIATISHVILI

BERTRAND CHAMAYOU

LUCAS DEBARGUE

HÉLÈNE GRIMAUD

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

ELISABETH LEONSKAJA

NIKOLAÏ LUGANSKY

DMITRI MASLEEV

DENIS MATSUEV

MARIE-ANGE NGUCI

MARIA JOÃO PIRES

MAURIZIO POLLINI

BEATRICE RANA

ANDRÁS SCHIFF

ALEXANDRE THARAUD

DANIIL TRIFONOV

ANNA VINNITSKAYA

ARCADI VOLODOS

LARS VOGT

YUJA WANG



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE DE
PARIS

Région
Ile-de-France

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ART DE LA PERFORMANCE

L-1/A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKOO

Paris ANIMÉS

Télérama